# Échos des revues [suite et fin]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **24 (1895)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# ÉCHOS DES REVUES

*(Suite et fin.)*

Transcrivons ici un extrait d'un rapport de Mlle Bonnefon, présenté à une commission scolaire de France, sur le travail manuel dans les écoles élémentaires de filles, question si souvent discutée dans nos assemblées générales :

« Changeons donc nos méthodes pour l'enseignement du travail manuel, donnons un enseignement raisonné, non routinier, nous avons moins de temps à y consacrer et il nous faut obtenir les mêmes résultats.

1° Il est de toute nécessité que la leçon soit collective, qu'elle porte sur un objet commun : c'est la première condition pour qu'elle soit fructueuse. Laisser le choix des ouvrages aux élèves, les laisser travailler individuellement, c'est se priver d'un stimulant dont l'école connaît cependant bien le prix et qui, ici surtout, serait propre à susciter des efforts. Pourquoi ne pas faire appel à l'émulation pour le travail manuel comme pour tous les autres exercices ? La maîtresse commence par expliquer l'objet de la leçon ; elle se sert, s'il y a lieu, du tableau noir pour y tracer les points ou les formes de l'objet à exécuter, ou bien elle range les élèves autour d'elle et leur démontre les procédés à suivre. Quand toutes ont compris, elle leur fait prendre leur ouvrage et les dirige individuellement ; elle s'occupe spécialement des moins habiles, et prend, au besoin, comme monitrices, les plus expérimentées.

2° Pour tout genre de travail, il faut commencer par les éléments les plus simples, graduer les difficultés et rattacher à l'étude de ces éléments, dans l'ordre où elle a lieu, les applications dont ils sont susceptibles. S'il s'agit de la couture, par exemple, à mesure que la petite fille apprend les points, il faut lui donner à confectionner des ouvrages où elle en fait l'application, afin de la soutenir dans ses efforts par la vue du résultat utile. Il serait bon que chaque élève eût un album dans lequel elle mettrait ses études de chaque série d'ouvrages ; ses études sur les divers points de tricot, de crochet, de couture et les patrons réduits des ouvrages qu'elle aurait confectionnés avec l'indication des dimensions réelles et des procédés d'exécution.

3° Le dessin est un appui précieux pour le travail manuel. D'une manière générale, l'étude du dessin permet d'acquérir la justesse du coup d'œil, le sens des formes, des dimensions, des proportions, qualités sans lesquelles on ne devient jamais une ouvrière habile, capable de combiner, de créer. La plupart des travaux manuels ne sont d'ailleurs que des applications du dessin ; avec le crochet, le tricot, nous réalisons les figures géométriques et leurs combinaisons : les carrés, les rosaces, les festons, etc. Pour confectionner des bas, des objets de lingerie, des vêtements, il nous faut accorder des lignes, suivre des dimensions, observer des proportions, enfin recourir sans cesse au dessin. Nous le faisons souvent sans le savoir, l'instinct nous y conduit. Pourquoi ne pas unir à l'école ces deux études qui ont des rapports si étroits dans la pratique ? Toutes les deux y gagneraient ; le dessin, ainsi tourné vers un but pratique, paraîtrait plus

intéressant aux enfants et le travail manuel préparé par le dessin serait plus intelligent et par suite plus parfait.

Que la maîtresse dessine donc sur le tableau noir, toutes les fois que cela est possible, l'objet à exécuter; qu'elle en indique les dimensions, et les rapports entre ces dimensions ; qu'elle habitue les élèves à les prendre elles-mêmes et à se rendre compte de leurs rapports, à voir vivement, par exemple, qu'un bas est trop court par rapport à sa largeur, qu'une manche est trop étroite pour le bras auquel elle est destinée. Il serait bon que chaque école possédât, à cet effet, une poupée qui servirait de mannequin; à défaut de poupée, on peut prendre les mesures sur les petites filles elles-mêmes et démontrer les erreurs que commettent les enfants qui n'ont pas le coup d'œil juste. Au sujet de la plus simple couture, d'un ourlet qui serait mal tracé, ou d'une couture rabattue qui présenterait des festons, il faudrait faire remarquer aux enfants combien elles ont peu le sens de la ligne droite et qu'il leur suffit d'un peu d'attention pour l'acquérir.

Le travail manuel ainsi compris et dirigé permettrait de donner un caractère sérieux aux expositions de travaux que l'on fait dans la plupart des écoles le jour de la distribution des prix Généralement, ces expositions ne sont qu'un trompe-l'œil et n'ont pas le caractère qui convient aux écoles primaires On vise à l'effet, on produit des ouvrages de luxe : des rideaux aux crochet, des objets de lingerie ornées de dentelles, des tapis, etc. Ces ouvrages figurent au nom des élèves, mais on sait que ce sont les maîtresses qui les ont en grande partie exécutés, personne ne s'y trompe. Seules, les élèves favorisées de la fortune ont l'honneur de participer à cette exposition, Les pauvres ne peuvent pas acheter les fournitures nécessaires à ces ouvrages de luxe qui ne leur serait, d'ailleurs, d'aucune utilité. Combien il serait préférable de voir exposer les travaux réels des élèves, depuis les premiers essais informes du cours élémentaire jusqu'aux objets soignés du cours supérieur; les albums contenant en quelque sorte la théorie du cours et les petits ouvrages d'application : les torchons ourlés et reprisés, les bas neufs et raccommodés, les chemises, les tabliers, etc. Ce serait le meilleur moyen d'intéresser les mères au cours de travail manuel, de les décider de donner à leurs enfants les fournitures qu'il leur faut pour le suivre, de montrer surtout que l'école primaire ne manque pas à sa mission, qu'elle est vraiment l'école démocratique qui prépare à la vie sérieuse du foyer domestique les jeunes filles du peuple. » *(Bulletin d'Eure-et-Loir).*

# PARTIE PRATIQUE

## MATHÉMATIQUES

MM. Crausaz, au Crêt; Bosson, à Ponthaux; Bochud, à Noréaz, ont envoyé de bonnes solutions des deux problèmes.

37. On donne un demi-cercle dont le diamètre $AOB$ mesure 2 dm. On porte sur $AO$ une longueur $OC$ égale à 4 cm., et